



JOURNÉE DU PATRIMOINE

17 septembre 2023

**Historiens, chroniqueurs et
gens de lettres mulhousiens**

Conférenciers :

Joël EISENEGGER/René TESSIER/Jehanne DUCROS DELAIGUE/Hugues RUHLMANN

ACCUEIL

L'association Mémoire Mulhousienne vous souhaite la bienvenue pour la 40^e édition des Journées européennes du Patrimoine.

Dédiée au Patrimoine Vivant, cette journée souligne notre conviction qu'un cimetière est avant tout un lieu de vie où s'opère notamment la transmission entre générations.

Que soient ici remerciés les élus de la Ville de Mulhouse qui soutiennent nos efforts, ainsi que les équipes du cimetière pour leur aide appréciable à nos côtés année après année.

Depuis presque 30 ans, l'association Mémoire Mulhousienne fait partager son intérêt pour l'histoire et les patrimoines de notre ville ; les visites que nous organisons s'inscrivent dans le droit fil des réalisations de nombreux personnages qui en ont façonné l'âme au long des siècles. Ces visites procèdent d'une démarche globale de valorisation patrimoniale.

Le cimetière de Mulhouse est un lieu d'une richesse exceptionnelle, qui retrace tel un livre d'histoire à ciel ouvert les hauts faits de l'histoire de notre ville.

Il a été classé en 2008 Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) devenu Site Patrimonial Remarquable en 2017.

Cette année, nous mettons à l'honneur ces femmes et hommes dont le talent, l'érudition et la passion pour notre ville ont suscité de nombreuses oeuvres littéraires et historiques.

Cette année, l'animation se fera sous forme d'échanges à plusieurs voix, permettant aux personnages évoqués de reprendre vie sous nos yeux.

Nous bénéficions du concours exceptionnel de Jehanne Ducros-Delaigue, responsable du Service Patrimoine de la Bibliothèque de Mulhouse, que je remercie pour sa participation.

Je vous souhaite d'excellents moments de découvertes en compagnie des historiens et gens de lettres mulhousiens.



PRÉAMBULE

Les origines de la ville de Mulhouse sont modestes ; durant le haut Moyen-Âge, les quelques maisons et un moulin légendaire, autour d'un marché, ne la prédestinaient pas à une riche tradition littéraire et historiographique.

Le hameau de Mulinhusen aurait fait partie des possessions de l'abbaye de Saint-Etienne de Strasbourg, fondée en l'an 717. Elle n'a ni passé antique prestigieux de cité romaine, ni siège épiscopal ou université médiévale qui auraient pu favoriser l'émergence précoce d'une élite intellectuelle.

Mulhouse a évolué pendant des siècles à l'étroit de ses murs, vivant du labeur simple de ses bourgeois artisans, marchands et cultivateurs ou vigneron, à l'ombre des brillantes métropoles rhénanes qui l'entouraient.

Dans ces conditions, il est d'autant plus remarquable que notre ville ait vu émerger des historiens, des érudits de grand talent, mais aussi des écrivains et des poètes poussés par une verve certaine.

Au XVI^e siècle, l'entrée en vigueur de la Réforme a fortement infléchi l'histoire de Mulhouse, et en conséquence la culture et le caractère de ses habitants.

Dès le XVII^e siècle, l'histoire singulière, complexe et mouvementée de la cité du Bollwerk, a inspiré la plume de nos premiers chroniqueurs (Henric-Petri, Fürstenberger, Mieg, Graf...), tandis que l'époque des Lumières, la naissance de l'industrie et la fondation des loges maçonniques ont favorisé une ouverture d'esprit et une curiosité intellectuelle qui allaient devenir les « marques de fabrique » de Mulhouse.

Devenue au XIX^e siècle une puissante métropole industrielle, Mulhouse s'est dotée d'une institution unique en son genre : la Société Industrielle, véritable catalyseur de connaissances techniques, scientifiques, mais aussi historiques. Le « miracle mulhousien » a permis à la petite république souvent convoitée par des puissances extérieures, de devenir la « Manchester française ». La bourgeoisie protestante mulhousienne au pouvoir, fière du passé de la petite ville libre, a largement appuyé les travaux d'une nouvelle génération d'historiens et d'érudits, soucieux de l'examen rigoureux des sources. Auguste Stoeber fut l'un des pionniers de cette historiographie mulhousienne, marquée par son engouement pour les préoccupations culturelles. Aujourd'hui encore, les historiens ne cessent de revisiter les tenants et aboutissants de la destinée singulière de Mulhouse ; ils la décrivent en pédagogues avertis, soulignant ses traits caractéristiques, parfois avec nostalgie, mais toujours avec fierté et conviction.

La création littéraire et artistique, le théâtre et la poésie ont également trouvé un terreau fertile dans la cité industrielle, qui a vu émerger des talents comme Auguste Lustig, Nathan Katz ou Tony Troxler. Cette passion toujours inassouvie du récit a gagné des générations d'historiens et de lettrés. Ils ont consigné les moindres faits et gestes pour en analyser les liens intimes et tisser une trame historique cohérente.

Cette somme considérable de connaissances et d'observations a été consignée dans de nombreux ouvrages, mais aussi dans des périodiques de référence : Société d'Histoire et de Géographie, Bulletin du Musée historique, consultables aux Archives municipales et à la Bibliothèque.

La Grande Histoire s'écrit grâce à de petites histoires. Mulhouse ne veut pas « se raconter d'histoires » ou faire illusion ; mais elle mérite bien un culte !

Les personnages auxquels nous rendons hommage peuvent se regrouper en plusieurs thématiques convergentes :

RACONTER ET DÉCRIRE MULHOUSE

Mathieu MIEG (le Chroniqueur) / Philippe MIEG : histoire du protestantisme à Mulhouse
Georges WERNER : topographie mulhousienne / Ernest MEININGER (historien accompli) /
Nicolas EHRSAM (le Bürgerbuch), avec Louis SCHOENHAUPT

ÉCRIVAINS ET CERCLES LITTÉRAIRES

Auguste STOEBER / Marguerite SPOERLIN

LE SAVOIR SCIENTIFIQUE

Camille KOEHLIN (les colorants) / Roger JAQUEL (les mathématiques) / Paul-Raymond
SCHWARTZ (minéralogie)

LÉGENDAIRE HUMOUR MULHOUSIEN

Henri ZISLIN / Auguste LUSTIG / Tony TROXLER

À LA GLOIRE DU TERROIR ET DU DIALECTE

Nathan KATZ / Paul STINTZI

1. Mathieu MIEG (1756-1840) : ardent défenseur de la République

- A tout seigneur tout honneur ! Mathieu MIEG est une figure emblématique de l'esprit mulhousien indépendant et frondeur. Les fresques sur la façade de la maison de ses ancêtres place de la Réunion attestent son opposition farouche au rattachement de Mulhouse à la France. Avec cette incantation : « Freiheit und Eintracht », liberté et concorde. Mathieu Mieg a été surnommé « Le Chroniqueur », et Maître de corporation (Zunftmestre) Mathieu Mieg nous reçoit dans sa maison caractéristique à tourelle, qui borde la place de la Réunion à Mulhouse. De sa fenêtre, la vue sur l'église Saint-Etienne est imprenable. Maître Mieg, vous êtes avant tout un manufacturier ; pourquoi avez-vous tant écrit sur Mulhouse ?
- J'aime profondément cette ville qui a tant donné à ma famille. Mon père était négociant en tissus. Il m'a envoyé faire mon apprentissage à Morges en Suisse. J'ai beaucoup arpenté les marchés suisses, dont celui de Berne ; ce qui m'a facilité la tâche lorsque j'ai débuté dans le négoce des indiennes. Mon père, malade et âgé, a estimé que j'étais suffisamment aguerrri pour reprendre l'affaire familiale de draperie dès 1774. Je n'avais alors que vingt ans. Le destin m'a tendu les bras ; et en 1776, je me suis marié à Judith Blech, dont le père Jean-Jacques était hôtelier à Mulhouse.
- Vous avez ensuite gravi les marches du pouvoir local et acquis une légitimité politique.
- J'ai été élu Maître de la corporation des tailleurs, car étant moi-même tisseur et filateur de draps ; à ce titre, je prenais part aux débats que tenait le Grand Conseil à l'Hôtel de Ville. Je me suis farouchement opposé à la réunion de Mulhouse à la France en 1798, au nom de la préservation de notre liberté. D'où les inscriptions sur la façade de ma maison : Freiheit und Eintracht ! Liberté et concorde !
- Vos activités vous laissaient-elles du temps pour vous divertir ?
- La vie publique n'exclut pas d'autres occupations. J'ai beaucoup voyagé et j'ai consigné les notes de mes séjours en Italie en 1794 et 1802. J'ai aussi été un fin tireur d'arbalète et j'ai fréquenté les maisons de tir mulhousiennes. Et j'aime par dessus tout peindre et écrire l'histoire de ma ville. Cela en dit long sur la singularité de Mulhouse par rapport à nos voisins suisses ou strasbourgeois. Vous lirez avec intérêt j'espère mes « Histoires de la Ville de Mulhouse » et « la Relation historique des progrès de l'industrie commerciale de Mulhouse et de ses environs ».
- D'où votre principal opus, la fameuse chronique de Mulhouse jusqu'en 1817 pour laquelle vous avez été décoré de l'Ordre du Lys.
- Cette chronique a pour but de démontrer les capacités de notre ville de prendre son destin en mains. Elle est un plaidoyer pour défendre notre ville des convoitises de ceux qui cherchent à nuire à sa liberté de penser et d'agir. Car je suis intimement persuadé que le ralliement de Mulhouse à la France sera préjudiciable à la prospérité de la cité. L'avenir en décidera.

2. Auguste STOEBER (1808-1884) : intellectuel éclairé

- Notre prochain personnage est Auguste Stoeber, que nous retrouvons dans son cabinet de travail au deuxième étage de sa maison, à l'angle de la rue des Trois Rois et de l'impasse des Cendres. Monsieur Stoeber, on vous associe souvent à votre frère Adolphe. On prétend justement que vous avez fait de Mulhouse un centre intellectuel important.
- Nous avons grandi ensemble, mais nos chemins ont suivi des orientations différentes. Adolphe s'est surtout consacré à la théologie et a présidé la Société biblique. Il a également créé le recueil des cantiques mulhousiens. Son sermon de dédicace du Temple Saint Etienne a été très remarqué. Il y est resté pasteur pendant cinquante ans à Mulhouse. Nous avons partagé le goût pour les belles lettres et la poésie, en publiant notamment en 1835 « Les images d'Alsace ».
- Votre talent poétique s'est exprimé pendant de nombreuses années. Parlez-nous du cercle littéraire que vous avez fondé en 1824, la « Société des fleurs printanières », tout un programme !
- Il s'agissait de réunir des gens inspirés par les faits et gestes de notre terroir et la beauté de la nature ; une sorte de société savante pour promouvoir et partager des oeuvres littéraires de valeur. Beaucoup d'entre elles ont été publiées par mes soins dans la revue littéraire alsacienne « Erwinia » que j'ai créée en 1838. Je souhaite aussi évoquer un ouvrage majeur : « Légendes d'Alsace » publié en 1852. Il me semble que la poésie et l'univers des légendes sont étroitement imbriqués et se nourrissent réciproquement. Or l'une des particularités de notre belle région, est qu'elle dispose d'une longue tradition ancestrale du récit populaire, imagé et fantastique. Chaque village possède ses propres légendes : que ce soit « Les nains de la grotte aux loups » à Ferrette, « La Vierge d'Urstein » illustrée par Charles Spindler ou encore « les chercheurs de trésor à la fontaine de David » à Mulhouse.
- Cette collecte de nombreuses légendes auprès des Alsaciens fut un patient travail d'ethnographe, que les frères Grimm ont salué. Vous étiez également journaliste et avez écrit dans les pages du « Samstagsblatt » et de la « Mülhauser Zeitung ». Votre poésie, dans un style populaire, contraste avec un langage plus fort et politiquement engagé.
- Je n'ai jamais caché mon opposition aux pouvoirs de droit divin que sont l'impérialisme et la royauté. J'ai d'ailleurs composé sur l'air de « Bonjour Maître Corbeau » des couplets satiriques contre le Roi des Français. Les Mulhousiens les ont beaucoup appréciés.
- Nous devons hélas vous quitter pour rencontrer d'autres personnages. Je crois savoir que nous pourrons approfondir bientôt toutes les facettes de votre talent lors d'une exposition qui vous sera consacrée à la Bibliothèque municipale, cette noble institution que vous avez présidée à partir de 1861.

Dem Mülhauser Turnverein.

« Mens sana in corpore sano. »

Grüß dich Gott, du liebe Jugend,
Froh und frei in frischer Kraft,
Die es weiß, daß Mannestugend
Jede edle That erschafft!

Daß sich Leib und Seele stähle,
Habt geschlossen ihr den Bund:
„In gesundem Leib die Seele
„Fühlt allein sich ganz gesund.“

Weg mit eitelm Laffenwerke,
Modewitz und leeren Tand!
Die des Weichlings einz'ge Stärke
Weil er Bess'res nie empfand.

Ringen, Schwingen, Wurf und Springen
Ist ein heiterernstes Spiel,
Und dazu ein freudig Singen
Grüßt den Sieger an dem Ziel.

Und dazu, in trauter Stunde,
Schäumt der blinkende Pokal
Und verklärt die Feierstunde
Mit der Freude hellstem Strahl.

A la Société de Gymnastique de Mulhouse

« Mens sana in corpore sano »

Que Dieu te salue, chère jeunesse
Joyeuse et libre dans ta nouvelle vigueur,
Qui, elle, sait que la virilité
Crée chaque acte noble !

Afin que corps et âme se fortifient,
Vous avez scellé l'union :
« C'est dans un corps sain,
Que l'âme se sent vraiment saine ».

Au loin les futiles vanités,
Les jeux de la mode et les riens vides
Qui sont la seule force du freluquet
Car il n'a jamais ressenti plus noble élan.

Lutter, balancer, lancer et sauter
Sont des jeux gais et sérieux.
Et s'y ajoute un chant joyeux
Pour saluer le vainqueur à l'arrivée.

Et alors, dans le cercle d'amis,
La coupe scintillante mousse,
Elle transfigure la fête
Par le plus lumineux éclat de la Joie.

3. Ernest MEININGER (1852-1925) : chroniqueur prolifique

- Nous poursuivons notre parcours avec Ernest MEININGER. Expliquez-nous les raisons qui vous ont poussé à rédiger en 1923 votre ouvrage, qui fait encore aujourd'hui référence.
 - C'est simple, voyez-vous... J'écris dans la préface de ma chronique qu'il y a un besoin réel. Depuis bien longtemps, il était impossible de se procurer le moindre exemplaire de l'une de nos vieilles chroniques mulhousiennes : HENRIC-PETRI, Mathieu MIEG ou Mathias GRAF. Par ailleurs, elles ont l'inconvénient d'être toutes écrites en allemand. Dans ces conditions, j'ai voulu publier un recueil systématique de nos annales, pour faire connaître les éléments successifs qui constituent l'histoire de notre vieille cité, depuis sa première mention jusqu'à nos jours.
 - Il existe un autre écueil : tous vos prédécesseurs ont arrêté leur récit en 1798...
 - En effet, comme si un cataclysme s'était abattu sur la ville, mettant un terme à son histoire. Peut-on imaginer la Bible sans le Nouveau Testament ? 1798 est une date cruciale, une charnière où notre ville s'est réunie à la France. C'en était fini de cette existence spéciale de l'Ancien Régime. Mulhouse a dû complètement se réinventer et se préparer à affronter une ère nouvelle et prospère.
 - Et cette période d'essor industriel, a été une nouvelle fois interrompue.
 - Le siècle d'or de Mulhouse a été fortement ébranlé par l'Annexion prussienne en 1870. J'ai réservé dans ma chronique une part importante à cette guerre de 1870-1871. J'ai moi-même été témoin des scènes de conflit dans les rues de Mulhouse. Mais écoutez plutôt : « Le 8 juillet 1870, un détachement de cuirassiers arrive vers 11 heures du soir. Dans la nuit, d'autres troupes les rejoignent encore, soit trois escadrons du 9^e cuirassiers et trois bataillons d'infanterie, sous les ordres du général Saint-Sauveur. Il y a aussi quelques brigades de gendarmerie des environs. Le 11 juillet, les ouvriers peintres, serruriers, imprimeurs lithographes se mettent en grève. »
- Le 2 mars 1871, l'Assemblée Nationale réunie à Bordeaux, vote la paix avec la Prusse, et ratifie l'Annexion de l'Alsace et de la Moselle à l'Empire d'Allemagne. Les députés alsaciens protestent contre cette annexion et quittent la salle en déclarant qu'ils considèrent comme nul et non avenu un pacte qui dispose d'un peuple sans son consentement. Ils proclament à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française. Ils exhortent leurs enfants et leurs descendants de le revendiquer éternellement et par toutes les voies envers et contre tous usurpateurs.
- Cet élan patriotique n'a pas été respecté.
 - Hélas, la voix des élus alsaciens n'a pas réussi à s'imposer contre un vote majoritaire. Le 10 mai 1871, le traité de Francfort met fin à la guerre et retire à la France ses plus fidèles enfants. À Mulhouse, de nombreux changements vont s'effectuer sous l'autorité du gouverneur du Reichsland, notamment Moeller :
 - l'ancien hôtel Beauséjour, 1 rue de Verdun, est réquisitionné par les Allemands qui y installent un lazaret militaire.

- Le 21 août, Jean de Frédéric Schoen est nommé maire provisoire.
- La poste est transférée le 22 décembre, de la rue de la Sinne à la porte Jeune. Le télégraphe, d'abord rue Magenta, puis rue de la Sinne, y fut joint en 1882.
- Inauguration du Nouveau-Bassin et du canal du Rhône au Rhin
- Ouverture du Cercle Mulhousien, rue Gay-Lussac, qui dut fermer quelques années après, sur pression des autorités allemandes. Le Jardin zoologique qui en dépendait, passa entre les mains de la Société industrielle qui, en 1893, le céda à la ville.
- C'est également la période où ce cimetière voit le jour.
- Il remplace à partir de 1872 l'ancien cimetière de la place Salvator, qui est aménagé en 1885, en jardin public.
- Votre vie est insolite, vous avez notamment changé à deux reprises de nationalité.
- Comme beaucoup de Mulhousiens ; je suis né français, puis devenu allemand en 1871 et redevenu français en 1918, lorsque j'ai assisté au retour de Mulhouse à la France, après un demi siècle d'annexion. Et j'ai consigné au jour le jour dans ma chronique mes propres observations et des notes puisées dans les journaux locaux. Le journal « L'idée française », que je dirigeais, a envoyé en juin 1919 au président de la République Poincaré la lettre suivante : « En ce jour de la victoire définitive dont vous avez été l'artisan principal, et qui nous rend à jamais à la Patrie française bien aimée, le comité de l'idée française de Mulhouse vous adresse l'expression de son dévouement absolu et de sa reconnaissance. La France peut compter sur nous ! »

4. Nicolas EHRSAM (1819-1878) : fin observateur des moeurs et des institutions

- Dans le sillage de Mathieu Mieg, le travail accompli par Nicolas Ehrsam a marqué un jalon important. Il fut le premier à envisager une approche topographique sous le double angle descriptif et historique. Monsieur Ehrsam, vous êtes archiviste de la ville ; expliquez nous votre démarche...
- Les travaux de mon prédécesseur m'ont beaucoup enseigné. J'ai cependant voulu rendre accessible au plus grand nombre cette documentation abondante mais austère. En 1876 parait le premier numéro du « Bulletin du Musée Historique de Mulhouse ». C'est dans cette revue, destinée à consigner de nombreux travaux d'historiens et chercheurs, que fut publiée ma « Description Topographique du Vieux Mulhouse ».
- Cette contribution majeure s'appuie sur deux sources fondamentales...
- Je me suis appuyé sur des souvenirs consignés par les chroniqueurs précédents, et sur mes propres observations de la ville telle qu'elle était au début du XIX^e siècle.
- Votre ouvrage le plus fameux, encore très recherché aujourd'hui, est le Livre d'Or des Bourgeois de la Ville de Mulhouse, autrement dit le « Bürgerbuch ».
- A vrai dire, c'est un travail collectif considérable, dont le but était de remettre à l'honneur l'un des monuments écrits de l'ancienne République de Mulhouse. Il était enfoui sous la poussière ; j'ai considéré qu'il serait d'un grand intérêt pour nos vieilles familles bourgeoises de voir figurer leurs noms et retrouver leur origine, eux qui bénéficiaient du « droit privilégié de bourgeoisie », confirmé le jour de leur mariage ou octroyé par l'autorité pour divers motifs. Ce livre a été illustré des blasons familiaux en couleurs éclatantes par mon ami Louis Schoenhaupt. Il devrait intéresser tous ceux qui ont à cœur de connaître leur origine primitive et d'apprendre à distinguer les familles qui appartiennent à l'ancien Mulhouse de celles qui sont venues dans les temps récents. Un arbre généalogique, planté sur le sol sacré de la liberté, est encore de nos jours, pour chaque famille dans laquelle en fleurissent les branches, un ornement civique. Depuis notre réunion à la France, en 1798, nos anciens usages peuvent s'être modifiés par l'impulsion de la nouvelle mère-patrie. Il est néanmoins resté dans notre caractère, quelque chose de particulier et d'original, qui est dans notre sang et qui subsistera sans doute encore longtemps dans notre descendance, à savoir: le souvenir sacré des ancêtres et ce vif attachement à la ville natale par lequel les bourgeois de Mulhouse, fiers de leur glorieuse origine, se distinguent des habitants de tant d'autres villes. Comment en serait-il autrement ? Alors que la plupart des peuples d'Europe, aujourd'hui gémissaient sous le joug dégradant de la servitude de princes ou d'ecclésiastiques, nous étions déjà des hommes libres (homines liberi et ingenui) capables de nous gouverner nous-mêmes.
- En dépit du mérite de ce travail considérable, de valeur durable, le « Bürgerbuch » ne peut toutefois être considéré comme une oeuvre définitive.

5. Marguerite SPOERLIN (1800-1882) : une plume acérée

- Je suis Frédéric Zuber, l'un des neveux de Marguerite Spoerlin, que mes soeurs et mes frères avons affectueusement surnommée « Tanti ». Nous avons beaucoup d'affection pour cette tante hors du commun. Sa vie est un roman ; elle ne cesse d'écrire des nouvelles et des essais littéraires, sans parler des innombrables lettres à ses proches, qui donnent une impression fidèle de la vie quotidienne d'une bonne famille mulhousienne. Tanti, pourquoi avez-vous choisi ce pseudonyme de Meta Sanders, dont les initiales M.S. sont celles de votre véritable nom. Ceci cacherait-il une double personnalité ?
- Ce patronyme à consonance néerlandaise apporte une touche exotique à mes romans. Très jeune déjà, j'étais attirée par l'écriture, une façon élégante de m'échapper de mon milieu social et de stimuler mon imagination. Mon premier recueil de nouvelles relatait des tranches de vie alsaciennes. Probablement ai-je été instinctivement encouragée par le succès littéraire de ma mère, qui a composé le fameux livre de recettes alsaciennes, encore très prisé aujourd'hui. Et mon père, le pasteur Jean Spoerlin, un homme extrêmement cultivé, que j'ai à peine connu, fut l'un des fondateurs en 1775 à Mulhouse de la « Société pour la propagation du bon goût et des belles lettres ».
- Par la suite, la plume devient plus aguerrie, voire incisive... Je pense évidemment à ce recueil de trois nouvelles adressées à vos jeunes soeurs.
- En observant la soit-disant bonne société protestante mulhousienne depuis ma résidence en Suisse, j'ai souvent décelé une certaine hypocrisie entre la prescription de principes moraux réformés et leur application réelle. Ces petits tableaux écrits en 1840, intitulés « Expériences dédiées à mes jeunes soeurs » décrivaient une réalité semble-t-il mal assumée, à l'époque de la Restauration. Mon oncle Jean Zuber a réagi violemment en faisant détruire chez mon éditeur Sauerland tous les livres imprimés. Cet acte impulsif n'a fait qu'ajouter de l'huile sur le feu...

Mon récit minutieux et sans complaisance décrit le sort ingrat réservé aux jeunes filles sans dot et des déchirements familiaux entre les familles restées traditionnelles et les jeunes hommes doutant de la pertinence des alliances familiales après leurs voyages en Europe. Les personnages du roman sont des portraits réels. Le scandale éclata : les riches bourgeois mulhousiens et leurs épouses se reconnaissaient dans les personnages vaniteux, hypocrites et ambitieux que je décris dans le roman. Le mari trompé était l'imprimeur R., le pasteur boiteux celui de l'église allemande, etc... Le tapage devint encore plus violent lorsque ma cousine germaine Madame Braun, née Baumgartner, me somma par écrit de renoncer à écrire si elle ne voulait pas rompre avec sa famille.

EXTRAIT d'un récit de Marguerite SPOERLIN

J'ai rêvé l'autre jour que je me trouvais rue du Sauvage, au coin de la galerie couverte. A cet endroit, il y a cent cinquante ans, passait l'eau du dernier fossé devant la porte de Bâle qui limitait vers le sud la République de Mulhouse. Devant moi défilaient des Mulhousiens d'aujourd'hui : deux ménagères en costume sombre parlant patois, un grand sénégalais en boubou, un couple de jolies jeunes femmes parlant haut en français avec l'accent du Midi, une mère arabe au front tatoué de bleu suivie de trois enfants, un

homme en casquette tirée sur l'oreille gauche, un monsieur avec canne et chapeau de feutre mou portant lunettes, des hommes jeunes sans chapeau et de tous âges.

Le paysage n'a pas tellement changé !

6. Auguste LUSTIG (1840-1895) : de la planche à dessin aux planches du théâtre

- On n'évoque pas assez souvent ces vocations latentes qui ont sommeillé dans l'âme de certains Mulhousiens, alors que rien ne prédestinait leur épanouissement.

Auguste Lustig cristallise en lui les éléments de la singularité mulhousienne ; c'est ce qui le rend si attachant. Son origine modeste n'a aucunement entravé un destin exemplaire.

Monsieur Lustig, d'autres personnages rencontrés dans ce parcours (Zislin, Katz, Troxler), ont eu un jour l'intuition de ce à quoi ils étaient appelés...

- J'ai grandi dans une de ces maisons appelées « Carré mulhousien » de la cité ouvrière. Mon père m'a fait entrer comme apprenti à l'usine ; il imaginait que je travaillerais ma vie entière à retoucher des images ou à dessiner des motifs floraux pour l'industrie textile. Après sept douloureuses années sous les drapeaux lors du conflit de 1870, j'ai d'abord été retoucheur chez Adolphe Braun, le célèbre photographe de Dornach. C'est là que progressivement j'ai pris conscience de la haute valeur de la vie humaine. Ma sensibilité s'est affinée, je ressentais les choses avec plus d'acuité. Et ma conscience identitaire alsacienne s'est affirmée après l'annexion prussienne.
- Mais alors, pourquoi vous être tourné vers le théâtre ?
- Je me suis d'abord essayé à la poésie, en français et en allemand mais peu de gens lisent cela, surtout à Mulhouse, dont la culture livresque est restreinte. J'ai publié mes « Luschtige Milhüserditsche Vars », des courts poèmes dans les deux journaux locaux, le « Milhuser Dàgblätt » et « l'Express ». J'ai alors pensé que j'aurais davantage d'adeptes en mettant en scène mes textes. Le théâtre alsacien commençait à avoir un public fidèle et enthousiaste.
- Qu'avez vous écrit ?
- J'appréciais beaucoup ma ville, dont les paradoxes et les contrastes se prêtaient à de nombreuses anecdotes pittoresques. Mais j'appréciais aussi beaucoup les aspects bucoliques de la nature, où j'aimais reprendre des forces. Ma première pièce, « Drei schwarze Liebschäfta », produite en 1879, une satire de la vie quotidienne, dont le personnage principal le rentier Tànezàpfe ressemble au misanthrope de Molière.
- Nous vous quittons sur cette note émouvante en guise d'épithaphe, que vous aviez imaginée avant de mourir, tant votre maladie vous faisait souffrir : « La seule chose que je souhaiterais, c'est de m'endormir paisiblement un soir pour ne plus me réveiller »

En 1889, la maladie oblige Auguste Lustig à cesser de travailler. Un portrait en bronze orne sa stèle funéraire. Un buste à son effigie est érigé au Parc Steinbach.

MILHÜSA, d'Auguste LUSTIG - traduction Daniel Muringer

Milhüse n'isch e grosse Städt,
Das wisse n'r wohl alle.
Doch d'Eigeschäfte, wo se hät,
Das isch's, was eim thüet g'falle.

Milhüse hat Fäwrike gnüe,
Un alle Täg git's neie,
D'Wirthshüser o, die nämme züe,
Me meint, 's thüet Schilder schneie.

Milhüse hat e Grimpelmärt,
Dert sieht me n'älle Säche,
Am Zischfig wird drin umme g'schart.
Grad wie's als d'Hiener mäche.

Doch wenn ihr ebbes süeche druf
Un sotte's grad nitt finde,
's Müessbrunnegässle nimmt i uf,
Ihr finde's gwiss dert hinte.

Milhüse hat viel Docter o
Un gar viel Apotheke,
Die han mitnänder Manger scho
In Schatte helfe lege !

Milhüse hat o zwei Journal,
Ein isch bim Gmeinhüs hinte,
Dr andere n'esch ohne Fehl
Im Schindergässle z'finde.

I will i säge, wenn'r wann,
Worum in dane n'Ecke :
Se känne, wenn se g'loge han,
Sich besser dert verstecke !

Gar sunderbare Säche hät's
Im neï Quartier z'Milhüse,
Dert sieht me n'uf em Wäckesplätz
Rentiers in blaüe Bluse.

E n'Astronom vor ebbes Zit
Hät g'funde dur's Studiere,
Z'Milhüse sah mer sicher Lit
Wu em Halb-Mond logiere.

E Frescheweid isch o noch hie,
Da Nàme mächet eim z'làche.
Dr siesse Winkel isch fir die,
Wo süre Gsichter mache.

Milhüse hat e Tännewäld,
Doch wachst nit drin as Bueche,
O Mäidle hat's drin, jung un alt,
Un Büewe, wo se süeche !

Milhüse hat o, wenn's i bleibt,
Dett owe ne Thiergarte,
Ne Stork, allei, thüet dert betreibt
Scho lang uf Gsellschäft warte.

Mulhouse est une grande ville,
Tout le monde le sait,
Mais les qualités qu'elle possède,
Voilà ce qui nous plaît.

Mulhouse a de nombreuses usines,
Et tous les jours il y en a de nouvelles,
Les bistrotts aussi, il y en a de plus en plus,
On dirait qu'il neige des enseignes.

Mulhouse a un marché aux puces,
On y voit de tout,
Le mardi on y farfouille
Comme le font les poules.

Mais si vous y cherchez quelque chose
Que vous n'y trouvez pas,
Je suggère de vous rendre dans la ruelle
de la fontaine aux petits pois
Vous y trouverez sûrement cette chose.

Mulhouse a aussi beaucoup de médecins
Et particulièrement beaucoup de pharmacies,
Ensemble ils ont contribué à envoyer plus d'un
S'étendre dans l'ombre !

Mulhouse a deux journaux,
L'un se trouve près de la mairie,
L'autre se trouve très précisément
Dans la rue des bourreaux.

Je vous dirai, si vous voulez,
Pourquoi ils s'y trouvent :
Ils peuvent, quand ils ont menti,
S'y cacher plus aisément !

Il se passe des choses remarquables
Dans le Nouveau Quartier de Mulhouse,
On y croise, sur la place des Voyous,
Des rentiers en blouse bleue.

Il y a peu, un astronome
A découvert en étudiant
Qu'à Mulhouse se trouvent des gens
Logeant dans le Passage de la demi-lune.

Il y a aussi un pré aux grenouilles,
Ce nom prête à rire.
Le « coin sucré » (rue Bonbonnière) est pour ceux
Qui ont la mine aigre.

Mulhouse a une forêt de sapins ;
Mais il n'y pousse que des hêtres,
On y rencontre des filles, jeunes ou âgées,
Et des garçons qui les cherchent !

Mulhouse a aussi, excusez-moi du peu,
Un zoo là-haut,
Une cigogne, toute seule et triste,
Y attend depuis longtemps de la compagnie.

7. Roger JAQUEL (1907-1995) : le héraut des mathématiciens

Jean-Paul SORG :

L'incontestable connaisseur, le grand spécialiste de la vie et des travaux scientifiques de Jean-Henri Lambert s'appelle Roger Jaquel, qui fut professeur d'histoire et de géographie au lycée de... garçons Schweitzer, de 1945 à 1968. Sa silhouette nous était familière dans la salle de lecture de la Bibliothèque municipale. Sa discrétion même, la grisaille de son costume, le même quelle que fût la température, et sa permanence, toujours à la même table, éveillaient la curiosité. Elève au Lycée Lambert, n'ayant pas eu la chance de bénéficier de son enseignement et d'être connu de lui, je n'ai jamais osé l'aborder. Juste un salut de la tête. Un ami me parla de ses recherches pointues sur la Révolution française en Alsace, d'un article documenté sur Euloge Schneider, le prêtre terroriste, publié dans Les Saisons d'Alsace en 1964. Vingt ans plus tard, années 1980, ayant rang de « jeune collègue », je pris l'habitude d'échanger avec lui quelques mots. Je me piquais alors de « philosophie alsacienne ». Il me regardait avec perplexité. Je lui fis part de mon projet de composer un numéro spécial des Saisons et l'engageais à collaborer par une étude sur Lambert. Il me répondait : je ne suis pas philosophe. Ce serait un article d'histoire, lui dis-je. Il me répondait : je ne suis pas historien, je suis historiographe.

- Connaissez-vous le grand savant Mulhousien Henri Lambert, cet érudit accompli qui tel Léonard de Vinci, a touché à de multiples disciplines scientifiques ?

Nous rencontrons celui qui s'y est intéressé mieux que personne ; nous sommes dans la salle de classe d'histoire-géographie, bâtiment B du Lycée Schweitzer de Mulhouse en 1965, quelques années après sa construction. Un jeune lycéen questionne son redoutable professeur d'histoire-géographie.

Monsieur Jaquel, accepteriez-vous d'interrompre votre cours d'histoire, pour nous parler de ce mathématicien mulhousien qu'était Lambert ?

- M'interpellez-vous par malice, pour m'éviter de vous questionner sur le cours précédent dont vous n'avez rien retenu ? Je vous le pardonne exceptionnellement ; car en effet, mon occupation favorite au delà des disciplines que j'enseigne au lycée, concerne les contributions de notre illustre scientifique mulhousien aux mathématiques.
- Comment expliquez-vous cela ? S'il était si illustre, notre ville devrait en tirer quelque fierté. Comme bien d'autres personnages locaux, Lambert reste un inconnu pour les Mulhousiens... Hormis la colonne qui lui est dédiée sur la placette qui porte votre nom.
- Cette colonne a été souvent déplacée avant de se retrouver à cet endroit légitime. Hélas, l'amnésie semble être un travers bien mulhousien. Nos élites d'antan étaient conscientes de la valeur de notre passé. Mais aujourd'hui, le manque d'intérêt du public pour ces disciplines est devenu édifiant.
- En quelques mots, quelles sont les contributions majeures de Lambert ?
- C'était un très grand scientifique, qui s'est demandé comment fonctionnait la mécanique de l'univers et des astres. Lambert a fait de fabuleuses découvertes en physique (optique, acoustique, hygrométrie, mécanique, pyrométrie...). Il s'est aussi beaucoup intéressé aux trajectoires orbitales des astres dans le cosmos. La première étude

imprimée de Lambert en allemand, porte sur la photométrie, à savoir les propriétés remarquables de la route de la lumière par les airs. Cette contribution majeure dont il est le fondateur, est parue à la Haye en 1758. Il y aurait également beaucoup à raconter sur les condisciples bâlois de Lambert, à savoir Bernouilli et Euler, mais le temps nous manque... et le cours n'est pas terminé : Alors prenez une feuille et un stylo : INTERROGATION ECRITE !

- Monsieur Jaquel, ces personnes sont d'aimables visiteurs, pas des élèves !

8. Henri ZISLIN (1875-1958) : vive l'Alsace libre !

- La plupart des gens connaissent Jean-Jacques Waltz, alias Hansi, cet impétueux dessinateur et caricaturiste. Il disait :« avoir été brutalisé au lycée boche, quand le professeur d'allemand nous enseignait que la langue allemande était la plus belle et la plus ancienne de toutes les langues ! En rentrant chez moi du lycée, découragé par les gifles que j'avais récoltées, je croisais des officiers insolents battant le pavé de notre ville, des fonctionnaires laids et arrogants. Alors, mon père me consolait en me racontant combien notre petite ville était belle du temps français. »

Hansi avait pour ami et complice le dessinateur mulhousien Henri-Louis-Constantin Zislin, de deux ans son cadet. C'est lui qui l'a entraîné dans sa lutte contre le pangermanisme.

Henri Zislin, vous n'avez cessé de militer contre le joug prussien, jugé oppressant par beaucoup de Mulhousiens.

- Ce que beaucoup ressentaient sans oser le dire ouvertement, comme une atteinte à nos convictions profondes d'Alsaciens, je l'ai exprimé par les moyens dont je disposais.
- En tant que journaliste et caricaturiste politique, vous avez affirmé avec fougue votre patriotisme alsacien.
- C'est précisément le 15 juillet 1905 que les choses sérieuses ont commencé. J'avais lancé un pavé dans la mare prussienne, en faisant paraître mon fascicule « l'Alsace, Etat confédéré ». Je démontre que nous allons sombrer dans le germanisme. Sur la couverture, l'aigle Allemand enfonce ses griffes dans la chair d'une alsacienne évanouie. Les autorités allemandes se sont fâchées, ont confisqué le livret et m'ont jeté en prison. Je n'y suis resté que 3 jours, et m'en suis tiré avec 150 marks d'amende. Le procès ne s'est tenu que 5 mois plus tard, le 16 décembre. La justice prussienne n'a rien à envier à la justice française en terme de lenteur.
- Quels étaient les chefs d'inculpation ?
- Avoir mis en vente des dessins dont le but est de propager un esprit de la révolte propre à compromettre la paix publique, attisant la haine entre Alsaciens et Prussiens. Mais aussi de répandre des tendances immorales et anti-religieuses, alors qu'en France on assiste à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. En représentant la statue du général Kléber, un vieil homme lit à un jeune garçon l'inscription sur le socle du monument : « Soldats, on ne répond à une telle insolence que par des victoires, préparez-vous à combattre. » J'avais la prémonition que tout cela se terminerait par une guerre.
- Vous avez aussi édité la revue satyrique « Le Klàpperstei » au titre typiquement mulhousien.
- Le Klàpperstei, cette lourde pierre qu'on accrochait au cou des personnes médisantes, se trouve encore aujourd'hui suspendue sur le mur pignon de l'Hôtel de Ville. Je me suis toujours demandé si cette troublante présence servait à fustiger les propos tenus par certains édiles, ou s'il s'agissait d'impressionner la population en l'exhortant à réfléchir avant de préférer des mots blessants ou déplacés... Néanmoins, il faut savoir que l'impertinence est un trait de caractère intrinsèque aux mulhousiens.

Wem bin ich hid nitt güet bekänt ?
Wer kennt nitt, gross un klei,
Un wit um breit, im ganze Land,
Dr Sinn vom Klapperstei?
Vor alte Zite hat me-n-als
Mich brücht und d'Gschichte sait.
Ass Manker mich hat an sim Hals
Züer Strof als umetrait!
Trotz Isehahn un Telefon,
Trotz Gas un Leitungsrohr,
Geht's glich züe noch unterm Mon
Wie vor zweihundert Jahr.
Drum mein ich, ich hätt his dobi Geduld gha, numme zviel,
Ich bin nur z'lang untätig, gsi:
Ich blib jetz nimme still.
Ziem Schräcke vo de beese lit,
Ha friehjer ich gserviert...
Doch leider in der hittig Zit,
Hann die nitt viel gschangschiert.
Denn beese Miler git's noch gnie
In unster liewe Stadt,
Un dumme Mensche o derzie,
Mehr ass me gläiwe kat.
D'r Klapperstei isch wieder do...
Ar griesst hiä Jung und Alt !
Un hofft ar giallt ne, so wie so, In sinre frische Gestalt !

Qui ne me connait pas bien aujourd'hui ?
Petits et grands, qui ne connait pas,
De loin en loin, dans tout le pays,
Le sens du Klapperstein ?
Dans les temps anciens, on se servait de moi
Et l'histoire prétend
Que plus d'un le portait
À son cou en punition.
Malgré le chemin de fer, le téléphone
Malgré le gaz et les canalisations
Tout reste pareil sous la lune
Comme il y a deux cents ans.
C'est pour cela que je pense avoir été trop patient
Et suis resté trop longtemps passif :
J'en ai assez de rester muet.
C'est pour faire peur aux méchantes gens
Que je servais jadis...
Mais hélas actuellement,
Ils n'ont pas beaucoup changé.
Car il existe encore bien des bouches méchantes
Dans notre chère ville,
Et des gens stupides,
Plus qu'on peut imaginer.
Le Klapperstein est de retour...
Il salue jeunes et vieux !
Et espère ne plus servir, quoi qu'il en soit, dans sa nouvelle livrée !

9. Tony TROXLER (1918-1998) : le saltimbanque mulhousien

- Prolongeons notre déambulation, dans l'état d'esprit espiègle et sarcastique de Zislin. Nous interpellons un autre personnage on ne peut plus mulhousien et haut en couleurs. Tony Troxler, vous avez défrayé la chronique dès le début des années 60. Pourtant, rien ne vous prédisposait à ce parcours hors normes ?
- Mon Sundgau natal m'a profondément marqué. L'âme de ce petit territoire rural vallonné, avec ses villages de cartes postales, a probablement exalté mon inspiration pour notre belle province.
- Après une enfance sundgauvienne, vous voilà parti étudier en Belgique dans les années 1930, où votre goût pour la littérature s'est affirmé.
- On ne riait pas souvent chez les frères du collègue catholique de Berghmans. C'est vraiment là que m'est venue l'intérêt pour les grands auteurs et le latin ; avec des bouffées de nostalgie pour ma région. Vous savez, le Sundgau imprime en vous des valeurs intemporelles et l'attachement d'un terroir authentique. D'autres que moi vous le diront : Katz, Stintzi, Breitwieser...
- Votre père a eu l'intuition de votre destin, en vous faisant entrer au Théâtre alsacien de Mulhouse. Mais il fallait bien gagner sa vie !
- Je lui en suis vraiment reconnaissant. Avant cela, j'ai enduré la guerre sur le front de la Somme en 1939. J'ai réussi à me réfugier en Suisse et dans les camps, j'ai fait la connaissance d'artistes de théâtre. Après guerre, j'ai débuté ma carrière comme modeste employé de banque, puis je suis entré dans la police. Ce n'est pas banal. Par la suite, tout s'est enchaîné : radio, télévision, théâtre, vues satiriques. Un univers propre s'est progressivement forgé autour du dialecte, avec l'humour sarcastique qui caractérise tout bon Mulhousien.
- Je vais demander à Seppi uff d'r Wàltz, ce personnage libre de sa parole, vagabond et philosophe, que vous avez incarné, de déclamer quelques vers poétiques, émouvant hommage au Théâtre alsacien, aux Herre n'Owa et à votre complice Freddy Willenbacher alias Professeur Flaschaputzer.
- Les Soirées des Messieurs sont une tradition mulhousienne plus que centenaire, dont j'ai longtemps tenu le flambeau. Ces représentations carnavalesques héritent de la Commedia dell Arte, raillent les célébrités sur des textes en alexandrins. Elles se terminent par les traditionnels Schnitzelbänk, ces versets satiriques psalmodiés.

L'HOMME SUR SON BANC

L'homme qui est là-bas sur son banc,
Tout seul attend ;
Il attend le temps
Il attend l'argent
Il attend mensuellement
Son virement
Il attend
Il sait qu'il n'a plus tellement
Le temps d'attendre
Il voit la corde se tendre
Où sa vie ne fait plus que pendre à un fil
Il attend.
L'homme qui est là-bas sur son banc,
Tout seul attend
Il a eu des amis
Il a eu des amours
Il a eu des toujours
Il a eu des tourments
Et des va-t'en du reniement
Il a été choyé
Et adulé
Il a été applaudi
Et honni et sali
Il a été trahi
Et il n'a rien dit
Il voit les jours qui passent
Les compagnons qui trépassent
Les visiteurs qui s'espacent
Les souvenirs qui s'effacent
Et le temps
Et le temps, et le temps.
L'homme qui est là-bas sur son banc,

Tout seul attend
Et puis un jour de Nouvel An, il est venu ;
Il est venu celui qu'il n'attendait plus
Celui qu'il connaissait à peine
Celui qui n'était pas de son temps
Ni de son monde
Et pourtant il a dit :
« Pour tout ce que vous...
En vertu des pouvoirs...
Au nom du Président...
Je vous fais...
Je vous décore.
Je vous remets les insignes...
Et je vous félicite...»
Et l'homme tout seul sur son banc
S'est levé
Il a redressé la tête
Il a cambré sa taille
Il a affermi son regard
Et il a tendu la main
En disant :
Pour ma mère et mon père
Pour mes enfants et ma famille
Pour mes copains disparus
Pour celles qui m'ont aimé et m'aiment
Pour tous ceux qui m'ont aidé et m'aident
Pour ceux qui m'ont soutenu et me soutiennent
Pour tous ceux qui ont cru en moi
Et que je ne connais pas
Pour mon ami Lucien et notre TAM
Pour tous ceux qui m'ont précédé
Pour tous ceux qui viennent
Et ceux qui viendront plus tard
Pour continuer ce qui reste à faire
Je dis du fond du cœur : Merci !

10. Nathan KATZ (1892-1981) : à la gloire du Sundgau

Ce pur prodige de la poésie contemporaine, pétri par l'âme du Sundgau. Son discours tire probablement sa quintessence et sa profondeur d'un savant brassage de valeurs judéo-chrétiennes et bouddhistes. En tant que responsable du patrimoine à la Bibliothèque de Mulhouse, je suis touchée de m'adresser à l'ancien directeur de cette vénérable institution. Monsieur Katz, pourquoi la région du Sundgau a-t-elle donné cette coloration particulière à vos textes ?

- Comme l'a fait par ailleurs mon collègue historien Paul Stintzi, il suffit de contempler une toile de mon ami peintre Robert Breitwieser ; vous serez d'emblée frappé par les couleurs et les nuances lumineuses, la glorieuse harmonie entre vallons, champs et vergers, subtilement irrigués par l'Ill et la Largue et baignés d'étangs. J'ai beaucoup voyagé dans de nombreux pays, mais nulle part je n'ai trouvé cette nature harmonieuse et apaisée, propre à épanouir l'être humain et à faire émerger ce qu'il a de meilleur en lui.
- Il s'agit là du cadre ; vous avez aussi beaucoup observé les habitants, qui sont les acteurs de cette scénographie naturelle.
- La vie des villages et aux champs mérite d'être glorifiée, presque sanctuarisée. Ses rituels et coutumes, exprimés en dialecte, glorifient une légendaire joie de vivre sundgauvienne. La forme poétique m'a semblé la plus adaptée pour donner à cette langue si particulière ses lettres de noblesse.

CONCLUSION

Pour terminer ce parcours, rappelons que nous ne serions pas ici aujourd'hui sans l'action téméraire et opiniâtre d'Édouard BOEGLIN. Né en 1942 et décédé en 2009.

Ce militant infatigable du patrimoine mulhousien est à l'origine de l'inscription de Mulhouse au réseau des Villes d'Art et d'Histoire ; et plus particulièrement le classement du cimetière. Journaliste et essayiste de talent, il a été l'un des pionniers de la valorisation des patrimoines mulhousiens.

17 Septembre 2023